

SOCIALISME ET ANARCHISME...

3- OÙ VA LE PARTI SOCIALISTE FRANÇAIS:

Un grand nombre de socialistes de la base comprennent qu'ils se trouvent placés devant un dilemme total: ou se rallier à une politique stalinienne et jouer le rôle de volaille à plumer jusqu'à complète absorption, mais sauver ainsi une phraséologie ouvrière toute formelle ou se rabattre vers la droite en confondant volontairement la défense des libertés ouvrières avec celles du capitalisme. Sur le plan international l'alternative est la même: ou Londres et NewYork ou Moscou.

L'absence de doctrine, l'amenuisement progressif de la liberté de discussion, l'emprise des formules «*résistantes*», le poids de l'appareil des députés et candidats, ministres et ministrables, plus soucieux de récolter des voix que de mener une politique socialiste, empêchent cette inquiétude de se transformer en lucidité.

L'étude du mouvement socialiste, l'analyse des expériences ouvrières du siècle, la compréhension des manœuvres des grands impérialismes sont les méthodes que les courants libertaires peuvent utiliser pour faciliter le retour des socialistes honnêtes à la lutte révolutionnaire. Dans ce sens, on ne peut que regretter l'extrême faiblesse de la littérature anarchiste se rapportant à des événements récents.

Les meetings anticolonialistes, les propagandes contre la guerre, les manifestations dirigées contre la répression, réunissaient avant la guerre anarchistes et socialistes, en même temps que de nombreux syndicalistes et communistes dissidents. Dans cette forme d'action concrète, les anarchistes apprenaient beaucoup, notamment à rendre plus facilement assimilables leurs conceptions, de présenter sous une forme pratique leurs théories antiétatiques et antiparlementaires. Mais en fait, ils marquaient de leur esprit et de leurs principes la plupart des expressions de l'activité révolutionnaire. Non seulement un nombre important de jeunes socialistes et d'étudiants entrèrent dans le mouvement anarchiste ou firent appel à des militants anarchistes pour collaborer à leurs publications, mais encore la majorité vit ses anciens «*tabous*» s'écrouler et elle rechercha le moyen de réintroduire le concept de liberté dans un socialisme usé par des années de pratiques électoralistes.

Une méthode naissait, qui ne pouvait qu'être favorable aux développements du mouvement anarchiste, et mieux encore à la formation d'un vaste courant libertaire. Elle consistait à n'examiner les problèmes du mouvement ouvrier qu'en fonction des éléments réels, à se débarrasser des patriotismes de parti ou de fraction, dans le but de coordonner toutes les forces saines pour atteindre des résultats concrets. Une seule morale animait cette tentative, - celle de la fidélité à l'essence du socialisme: liberté, action ouvrière indépendante, respect des opinions, rejet de tout compromis avec la bourgeoisie, les impérialismes et leurs agents.

Après quelques mois de cette expérience, nombre de socialistes, replongés dans la vie ouvrière, ne se sentaient plus le courage de reprendre le chemin de leurs sections politiques et préféraient se remplir les poumons de l'air rude mais pur des luttes ouvrières. De même, bien des trotskystes glissaient vers le syndicalisme révolutionnaire, et les divers sectateurs des fractions oppositionnelles communistes abandonnaient le corset de leurs doctrines étreintes pour renouer la grande tradition des luttes généreuses.

La guerre devait en grande partie briser ce mouvement trop jeune pour avoir les reins solides. Signalons cependant qu'en Amérique latine, les socialistes de gauche émigrés cherchèrent le contact avec les organisations anarchistes locales et que des organes communs furent publiés en certaines circonstances, notamment au Chili, en Uruguay et au Mexique.

Le travail en collaboration avait un immense avantage, c'était de montrer, d'une part, aux anarchistes que certains de leurs militants se couvraient aisément de formules passe-partout pour se ranger délibérément dans le camp des impérialismes alliés. On se souviendra par exemple d'un article de Rudolf Rocker, anarcho-syndicaliste, prétendant que l'Empire britannique n'était qu'une communauté de nations, non impérialiste. En revanche, les socialistes révolutionnaires perdaient de nombreuses illusions sur le poids réel du mouvement auquel ils avaient si longtemps appartenu et qui ne jouait aucun rôle dans la guerre, sinon comme instrument des puissances en lutte?

Aujourd'hui, les mêmes possibilités existent d'influencer de larges fractions du mouvement socialiste. Les seuls éléments qui aient conservé quelque poids dans la classe ouvrière sont ceux qui sont demeurés dans le mouvement syndical, et comparativement aux staliniens font figure de révolutionnaires, en tout cas de militants respectueux de la démocratie syndicale. Des débris de la *Jeunesse* et des *Étudiants socialistes*, il demeure nombre d'éléments réceptifs pour les doctrines et les méthodes libertaires.

Point n'est besoin de souligner ici que nous ne nous faisons, aucune illusion sur la difficulté de la besogne. Parmi les socialistes les plus proches de nous - nous songeons par exemple au groupe «Masses» qui s'intitule socialiste-libertaire, subsistent de fortes illusions sur la valeur de la lutte politique et en penchant avoué pour une pseudo-stratégie d'État-major..

Louis MERCIER-VEGA,
Damashky.

Note de la Rédaction. - Comme suite à l'étude du camarade Damashki nous comptons entreprendre une enquête régulière sur «*Ceux qu'il faut connaître*», enquête poursuivie par le camarade Fontaine dans les milieux proches du nôtre.
